Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 26 (1958)
Heft: 8

Artikel: Lettre à un ami suisse
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-569544

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ble lointain, ne me concerne plus. Je crois presque n'être resté que par erreur, chargé du passé d'un autre homme. Et cet homme qui n'est plus moi m'est devenu indifférent. Ma douleur maintenant se nomme Luigi.

J'ai pensé courir après lui sur les routes, vers Nîmes, le retrouver, le suivre où il voudra. A quoi bon? Cela ne serait le bonheur ni pour lui, ni pour moi. Je lui ai donné, en plus des soins et de l'hospitalité, un amour qui ne lui était pas nécessaire. Et, à moi, il ne pouvait rien donner de plus que quelques jours d'intimité, une émotion nouvelle et une douleur neuve. Il m'a donné plus que je ne pouvais lui offrir car c'est lui qui m'a soigné, qui m'a soutenu dans mes premiers pas vers la vie nouvelle, c'est lui qui m'a permis de rouvrir mes ailes.

Non, je n'irai pas vers Nîmes. Mais je m'envolerai à mon tour. Ce soir, j'ai cherché des livres, des cartes. Il y a des plages au bord d'une mer bleue où des jeunes garçons vivent tont le jour entre les vagues et le sable, bruns et nus.

LETTRE A UN AMI SUISSE

Mon cher ami,

Je sais que tu es curieux d'avoir des nouvelles de Paris. Je ne serais pas logique si je m'étonnais de cet amour pour la France, je le comprends par mon amour pour ton pays. Et puisque ta revue, — puis-je me permettre d'écrire: notre revue? —, m'apporte mensuellement une voix de Suisse, veux-tu qu'en échange, je t'envoie quelques nouvelles parisiennes?

A vrai dire, mon propos ne sera pas de tenir une chronique des petits faits et évènements qui intéressent le milieu homosexuel de ma ville. Ici, nouvelles se traduit souvent par potins, et je ne suis pas moi-même assez parisien en ce sens. Que tel acteur en renom soit vu à Saint-Germain-des-Prés en compagnie de tel metteur en scène t'intéresserait sans doute assez peu . . . pas plus que moi!

Je ne manquerai pas de t'aviser si une pièce de théâtre ou un film met en lumière un coin de notre sphère. Je te parlerai, à ce moment, de la critique, des réactions sur le public, et te donnerai même ma modeste opinion. Mais semblables manifestations sont encore assez rares . . . quoiqu'elles prennent discrètement place dans les spectacles, avec succès lorsqu'elles sont de qualité. La saison passée, deux pièces furent présentées à Paris qui traitaient du thème homophile: «Thé et sympathie » et «La Chatte sur un toit brûlant». Mais, si sa principale interprète assurait le succès de la première, aucune de ces deux œuvres ne sut apporter un élément nouveau sur la solution de nos problèmes. Tant qu'un auteur présentera l'homosexuel comme un cas isolé ou maladif, son sujet sera d'intérêt et de portée restreints. Cela est logique. Molière

mettait en scène des types faciles à reconnaitre dans la vie quotidienne, et non des anormaux. L'homosexuel est un de ces types, il offre même une véritable collection de personnages originaux. Aucun auteur de théatre ne l'a encore reconnu.

Un film fut tiré, aussi cette année, de la jolie pièce d'André Roussin: «Les œufs de l'autruche». Il a eu l'immense mérite de mettre sous le nez du grand public une histoire homosexuelle, et la ruse de faire rire ce public par des ridicules indépendants de cette histoire. Si bien que j'ai pu voir dans une salle populaire la foule attendrie et non choquée par l'amour malheureux d'un garçon pour un autre garçon. Voilà une réalisation d'un tact presque parfait, et plus utile que vingt manifestes graves adressés aux seuls convertis.

Mais, si le chapitre spectacles m'offre peu d'occasions pour t'entretenir, mon cher ami Suisse, en revanche, la lecture permet des trouvailles inépuisables. Alors, si tu me pardonnes de préférer les soirées passées avec un bon livre à la fréquentation des bars et cabarets, je pourrais te raconter mes découvertes.

Car je préfèrerais te parler des imprévus trop négligés en ce domaine. C'est plus amusant pour moi, pour toi aussi, je l'espère, que te signaler la parution du dernier roman signé par une vedette de la littérature homosexuelle. Un livre de Monsieur Peyrefitte, de Monsieur du Dognon, ou d'un autre spécialiste du genre te sera forcément très vite connu. La publicité s'en chargera, c'est une matière qu'elle ne dédaigne pas.

Mais quel plaisir de trouver à l'improviste, sous une signature généralement étrangère à nos problèmes, l'histoire compréhensive et belle d'un cas homosexuel! Veux-tu me suivre en ce jeu? Si oui, voici, à titre d'exemple, une découverte que je viens de faire.

Il s'agit du numéro de Juin 1954 de la très intelligente et sympathique revue de la Table Ronde. Sous une couverture fraîche et gaie, les plus grands noms de la littérature mondiale s'y rencontrent. Ainsi, le nom de Romain Gary, consul de France à Los Angeles, auteur d'«Education européenne» (Prix des Critiques 1945) de «Tulipe» et surtout des «Racines du ciel» qui obtint le Prix Goncourt 1956.

L'auteur, tu le vois, n'est pas de second ordre. Quelle jolie surprise de trouver dans ce numéro précité, sous ce nom important, une des plus jolies, des plus subtiles nouvelles qu'il soit possible de lire, et des plus franches en ce qui nous concerne!

En veux-tu un bref résumé?

Le comte de N... est ambassadeur à Istanbul après une longue carrière passée «dans des postes froids et importants, loin de cette Méditerranée qu'il poursuivait d'un amour profond . . .». Sa femme a su durant trente ans lui cacher sous une distinction froide et austère l'amour qu'elle éprouve: «Un des principaux efforts de sa vie avait été d'éviter qu'en se retournant brusquement il ne surprit un regard d'adoration qu'elle ne pouvait s'empêcher parfois de poser sur lui . . .».

Le calme de cette union, quatre enfants devenus adolescents et la parfaite réussite d'une carrière touchant à son apogée, n'empêchent pas l'angoisse de veiller au cœur de cette femme: «Priant pour qu'aucun de ces engins à retardement que le destin place dès sa naissance dans

le cœur d'un homme, ne vint soudainement à exploser en lui . . . Ses prières étaient suppliantes comme si elle l'eut toujours su exposé à quelque péril secret . . .»

Et l'explosion se produit. Les causes en sont le soleil, la beauté, la nonchalance orientale. Les premiers effets se trahissent par l'amour de l'art, un amour insatisfait qui laisse place au désir de créer, au besoin de palper les formes de la beauté. L'instrument du destin est un vieil antiquaire des souks, clairvoyant, ironique et très sage, «grand amateur de la nature humaine pour laquelle il éprouvait une véritable passion de collectionner . . . .»

Il offrira d'abord au comte de N. . . un luth ancien, œuvre d'art qui a le mérite de chanter sous les caresses, puis son neveu, «jeune homme très mince sous des cheveux très noirs . . .» afin qu'il lui enseigne la musique. Le jeune homme viendra donc chaque jour à l'ambassade pour donner une leçon, mais enseignera d'autres arts . . . Enfants, domestiques, visiteurs, chacun s'étonne un peu de cette passion nouvelle pour les instruments anciens, puis prend l'habitude d'entendre à certaines heures les sons appliqués emplir l'ambassade. Seule, la femme a compris où pouvait mener ce qui semble une charmante lubie. Elle se tient durant les leçons dans une pièce voisine, déchirant son mouchoir de dentelles. Et le jour où le son du luth s'arrête brusquement sur un accord, laissant la maison dans un silence surpris, c'est elle qui sort d'une armoire un instrument semblable . . . «. . . Les enfants étaient déjà grands et de toute façon les soupçons mettraient longtemps à franchir les murs du respect acquis. Elle continua à frapper les cordes du doigt, ne s'arrêtant que pour écouter de temps en temps. Au bout d'une demi-heure la musique repris dans l'appartement du comte. Madame de N. . . . se leva et alla replacer le luth dans l'armoire. Puis elle revint s'asseoir et essaya de lire. Mais les lettres se brouillaient devant ses yeux et elle se contenta de rester là, très droite, la revue à la main, essayant de ne pas pleurer . .»

Que penses-tu de cette histoire, mon cher ami? Je la trouve fine et discrète comme une perle d'orient. Inutile d'ajouter que le style n'est pas son moindre charme. Mais ce résumé maladroit ne doit pas t'empêcher de la lire, au contraire. Je souhaite que tu la redécouvres toi-même.

J'ai quelques autres surprises de ce genre en réserve, mais je ne veux pas tout te révéler en une fois. A toi de me dire si tu souhaites que je te communique encore mes petites découvertes. Ce n'est pas trahir un écrivain que de dire bien haut sa compréhension, quelquefois sa sympathie pour des cas semblables aux nôtres, même et surtout si son œuvre n'est pas basée sur une connaissance familière de l'homosexualité. L'écrivain est toujours grandi par la chaleur humaine qu'il a su donner en n'importe quel domaine, et l'homosexualité a toujours besoin d'être envisagée autrement que comme une anomalie confiée à des spécialistes.

Mon ami de Suisse, écris-moi ton opinion sur ces quelques pensées, et dis-moi si tu désires d'autres lettres de

Ton ami de Paris.

* *Revue de la Table Ronde. Numéro 78. Juin 1954. Librairie Plon.*